

Leçon 12 2^{ème} trimestre 2011

Sabbat après-midi, le 11 juin 2011

L'héritier de Dieu est venu en notre monde sous une forme humaine, comme quelqu'un d'origine humble, comme un serviteur. Lorsque le temps approcha où il donnerait Sa vie sur la croix, Son amour fut révélé en ces paroles : « Jésus, sachant tout ce qui devait lui arriver, s'avança, ... » Non seulement Il devait mourir, mais Il était précisément conscient de la honte, de l'humiliation qu'Il aurait à souffrir, du traitement cruel qu'Il recevrait. Aucune contrainte ne fut exercée pour l'amener à cette mort ignominieuse sur la croix. Il s'offrit Lui-même pour le péché. La disposition d'esprit de Dieu de sauver le monde était la disposition d'esprit de Christ. Son amour était un avec celui du Père, et cet amour Le « pressait ».

Voici l'amour de Dieu manifesté, inexprimable, incommensurable, qui dépasse toute connaissance. L'esprit humain ne peut le saisir dans sa plénitude. Nous devrions fournir les efforts les plus ardents pour communiquer aux autres l'amour rédempteur. L'éternité, toute l'éternité, révélera cet amour. Alors nous connaissons ce qu'ici nous n'avons pu comprendre.

The Bible Echo, November 25, 1895.

Dimanche, le 12 juin 2011

Le Rédempteur béni pouvait distinguer le toucher de la foi du contact insignifiant d'une foule insouciant. Il connaissait bien toutes les circonstances du cas, et ne voulait pas laisser passer une telle confiance sans commentaire. Il adresserait à l'humble femme des paroles de réconfort qui seraient pour elle une source de joie.

Regardant dans la direction de la femme, Jésus insista encore pour savoir qui L'avait touché. Se rendant compte que se cacher était vain, elle s'avança en tremblant et s'agenouilla à Ses pieds. Toute la multitude entendant son récit, elle raconta à Jésus la simple histoire de sa longue et épuisante souffrance, et le soulagement instantané qu'elle expérimenta en touchant le bord de Son vêtement. Sa narration fut interrompue par ses larmes de gratitude alors qu'elle fit l'expérience de la joie d'une santé parfaite, inconnue pendant douze années fastidieuses. Au lieu d'être contrarié de sa présomption, Jésus souligna son action, disant : « Ma fille, soit réconfortée. Ta foi t'a guérie ; va en paix. » Par ces paroles Il informa tous ceux qui étaient présents que ce n'était pas la vertu d'un simple acte de toucher Son vêtement qui avait apporté la guérison, mais la foi forte qui s'était exprimée et qui avait fait appel à Son aide divine.

La vraie foi du chrétien est représentée en cette femme. Il n'est pas nécessaire à l'exercice de la foi que les sentiments atteignent un haut sommet d'exaltation ; il n'est pas non plus nécessaire, pour être entendu du Seigneur, que nos pétitions soient bruyantes ou accompagnées de gesticulations physiques. Il est vrai que Satan crée fréquemment dans le cœur de celui qui supplie un tel conflit : entre le doute et la tentation que de grands cris et des larmes involontairement exprimés ; il est aussi vrai que le sens de culpabilité du pénitent est quelquefois si grand qu'une repentance à la mesure de son péché entraîne une agonie qui s'exprime par des cris et des grognements que le Sauveur compatissant entend avec pitié. Mais Jésus ne manque pas de répondre à

la prière silencieuse de la foi. Celui qui prend simplement Dieu au mot et fait l'effort de se mettre en rapport avec le Sauveur recevra Sa bénédiction en retour.

La foi est simple dans son opération et puissante dans ses résultats. De nombreuses personnes qui se prétendent être chrétiennes, qui ont une connaissance de la Parole sacrée et qui croient en Sa vérité, manquent de la confiance semblable à celle d'un enfant, essentielle à la religion de Jésus. Ils n'arrivent pas à la hauteur de ce toucher particulier (semblable à celui de cette femme) qui donne la guérison à l'âme. Ils permettent à de froids doutes de s'introduire en eux et de détruire leur confiance. Celui qui attend d'avoir une connaissance complète avant d'exercer sa foi ne sera jamais béni par Dieu. « La foi est la substance des choses qu'on espère, l'évidence des choses qu'on ne voit pas. »

La femme malade croyait que Jésus pouvait la guérir, et plus son esprit se tendait dans cette direction, plus elle devenait certaine que même le toucher de Son vêtement la soulagerait de sa maladie. En réponse à cette foi si ferme, la vertu de la puissance divine répondit à sa prière. C'est une leçon d'encouragement à l'âme souillée par le péché. De même que Jésus a agi sur le plan des infirmités corporelles, de même Il agira en faveur de l'âme repentante qui fait appel à Lui. Le toucher de la foi apportera le pardon souhaité qui remplit l'âme avec gratitude et joie.

Brochure: *Redemption: or the Miracles of Christ, the Mighty One*, pp. 95-97.

Lundi, le 13 juin 2011

Le Sauveur ne réagit pas tout de suite pour voir si le cœur des disciples allait changer. Puis, celui qu'ils aimaient se leva de table, ôta ses vêtements, prit un linge et l'attacha à sa ceinture, puis versa de l'eau dans une cuvette. Les disciples furent alors surpris et confondus. Le Christ n'aurait pas pu leur adresser un plus grand reproche. Dans son cœur il avait pitié de ses disciples. Il savait qu'après sa mort toute cette scène les affligerait, et serait une punition suffisante. Son âme était déjà oppressée par un poids qu'aucun d'eux ne pouvait porter. Mais son amour ne changea en rien. Il savait que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde au Père. Il avait aimé les siens qui étaient dans le monde. Il les aima jusqu'au bout. Son amour était durable, divin. Par leurs jalousies infantiles et leurs passions ils se faisaient du tort à eux-mêmes. ...

... Dans le simple fait d'ôter ses vêtements extérieurs et de prendre un linge pour essuyer les pieds mouillés de ses disciples, Jésus les amènerait à l'humilité et les purifierait de leurs disputes, de leurs dissensions, de leurs jalousies, et de leur orgueil. Pas un d'entre eux avec un tel esprit de dissension n'était dans un état acceptable devant Dieu. Le cœur renouvelé, purifié de toute souillure, entraînant des conséquences beaucoup plus significatives que l'application extérieure de l'eau sur leurs pieds poussiéreux. Jésus ne pouvait leur donner les leçons qu'il désirait tellement leur fournir s'ils n'adoptaient pas un état d'humilité et d'affection. La dissension crée toujours la haine. Mais le Christ lava ce sentiment de dissension par l'acte de laver les pieds de ses disciples. Un changement de sentiment survint réellement. L'union des cœurs et l'amour les uns pour les autres naquirent vraiment. Ils devinrent bienveillants, disposés à recevoir l'enseignement. Pleins d'amour les uns pour les autres, ils auraient concédé à n'importe quel autre d'entre eux d'avoir la place la plus élevée. Ils étaient préparés à prendre part au dernier repas avec de radieux sentiments d'amour profond et complet pour leur Maître, et les uns pour les autres.

Review and Herald, July 5, 1898.

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

Cet humble service consiste à faire sortir l'homme des difficultés du péché. Nous devons garder à l'esprit qu'en nous lavant réciproquement les pieds nous sommes à la place du Christ. Et lorsque nous accomplissons ce service, le Christ est notre témoin ; les anges observent, et l'atmosphère du ciel nous entoure. Quand nous faisons exactement ce que Christ nous a proposé de faire, nous sommes amenés en étroite relation avec notre Seigneur qui est présent en cette occasion. Quelqu'un au milieu de nous a un jour déclaré : « Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » Il est présent pour pénétrer nos cœurs. La vie de Celui qui est la Lumière qui vient d'en-haut, et qui est aussi le Chemin ici bas, guidera dans toute la vérité chaque âme qui viendra à Lui. Sa vie tout entière fut une démonstration de Son amour – une révélation du caractère de Dieu. Son Père est notre Père.

Review and Herald, July 5, 1898.

Combien peu voit quelque chose d'attrayant dans la vraie humilité du Christ ! Son humilité ne consistait pas dans le fait qu'Il avait une estime moindre de Son propre caractère et de Ses qualifications, mais dans le fait qu'Il s'est humilié Lui-même pour se mettre au niveau de l'humanité déchue afin de l'élever avec Lui à un niveau de vie supérieur. Les mondains essaient de s'exalter à la position de ceux qui sont au-dessus d'eux ou de devenir supérieurs à eux. Mais Jésus, le Fils de Dieu, s'est humilié Lui-même pour élever l'homme. Et le vrai disciple du Christ cherchera à rencontrer les hommes là où ils sont afin de les élever.

Testimonies, vol. 3, pp. 565, 566.

Mardi, le 14 juin 2011

Le modèle des vêtements sacerdotaux fut montré à Moïse sur la montagne. Chaque partie des vêtements et la manière dont devaient être faits les habits du souverain sacrificateur furent spécifiées. Ces vêtements avaient un but solennel. Ils représentaient le caractère de Jésus-Christ, le grand Antitype. Les habits qui couvraient le prêtre avec gloire et beauté, faisaient ressortir la dignité de son office. Quand le souverain sacrificateur s'en revêtit, il se présentait comme un représentant d'Israël, montrant par ses ornements la gloire qu'Israël devait révéler au monde comme peuple élu de Dieu. Dieu ne pouvait rien accepter qui ne fût parfait, soit dans le vêtement et l'attitude, soit en paroles ou en esprit. Il est saint. Le service terrestre devait donner une idée de sa gloire et de sa perfection. La sainteté du service céleste ne pouvait être représentée convenablement par quoi que ce soit qui ne fût parfait. L'homme borné peut déchirer son propre cœur pour montrer un esprit humble et contrit. Dieu apprécie cela. Mais aucune déchirure ne devait être faite aux vêtements sacerdotaux.

Le sacerdoce s'était tellement perverti que lorsque Christ déclara être le Fils de Dieu, Caïphe, feignant une indignation sacrée, déchira sa robe et accusa le Saint d'Israël de blasphème.

Aujourd'hui, beaucoup de ceux qui affirment être chrétiens sont en danger de déchirer leurs habits en démonstration de leur repentance, même si leur cœur n'a pas été adouci ou soumis. C'est pour cette raison que beaucoup échouent continuellement dans leur vie chrétienne. Ils manifestent une douleur feinte pour le mal mais leur repentance n'est pas de celles dont ils n'auront pas à se repentir.

Ellen G. White Comments, *SDA Bible Commentary*, vol. 5, pp. 1104, 1105 ;
Commentaires d'Ellen White sur Matthieu 26 :65.

Pour avoir déchiré ses habits, par un zèle feint, le souverain sacrificateur aurait pu être cité devant le sanhédrin. Il fit précisément ce que le Seigneur avait ordonné de ne pas faire. Il prononça une sentence contre le Christ pour blasphème alors qu'il était lui-même sous la condamnation de Dieu. Il agit envers Christ en tant que prêtre juge, comme un souverain sacrificateur dans l'exercice de ses fonctions; mais il n'avait pas été désigné par Dieu. Le vêtement sacerdotal, qu'il déchira pour impressionner le peuple de l'horreur du péché de blasphème, couvrait un cœur plein d'impiété. Il agissait sous l'inspiration de Satan. Il accomplissait l'œuvre de l'ennemi de Dieu sous une somptueuse robe sacerdotale. Dirigeants et prêtres ont agi de la sorte maintes et maintes fois.

L'habit déchiré mit fin au sacerdoce de Caïphe. De lui-même il se destitua – de la prêtrise. Après la condamnation de Christ, il était incapable d'agir sans montrer une agitation déraisonnable. Sa conscience torturée le tourmentait. Mais il ne ressentit pas cette douleur qui pousse à la repentance.

La religion de ceux qui crucifièrent Christ était une comédie. Les vêtements sacerdotaux qui auraient dû être saints, couvraient des cœurs pleins de corruption, de méchanceté et de crimes. Ils pensaient que la piété était une source de revenus. Les prêtres n'étaient pas nommés par Dieu mais par un gouvernement incrédule. La charge de prêtre était achetée et vendue comme des biens commerciaux. Caïphe obtint le poste de cette façon. Il n'était pas un prêtre désigné par Dieu selon l'ordre de Melchisédek. Il se laissa acheter et vendre pour commettre l'iniquité. Il ne sut jamais ce que c'était que d'obéir à Dieu. Il avait l'apparence de la piété, ce qui lui donnait le pouvoir d'opprimer.

Ellen G. White Comments, *SDA Bible Commentary*, vol. 5, pp. 1105 ;
Commentaires d'Ellen White sur Matthieu 26 :65.

Mercredi, le 15 juin 2011

Dans le vain espoir d'exciter la pitié du peuple et de l'amener à se décider que c'était une punition suffisante, Pilate fit maintenant battre Jésus de verges en présence de la multitude. « Les soldats conduisirent Jésus dans l'intérieur de la cour, c'est-à-dire, dans le prétoire, et ils assemblèrent toute la cohorte. Ils le revêtirent de pourpre, et posèrent sur sa tête une couronne d'épines, qu'ils avaient tressée. Puis ils se mirent à le saluer : Salut, roi des Juifs ! Et ils lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur lui, et, fléchissant les genoux, ils se prosternaient devant lui. » (Marc 15 :16-19) De temps en temps une main méchante frappait avec le roseau qui avait été placé dans Sa main et frappait la couronne sur son front, forçant la pénétration des épines dans Ses tempes, et faisant couler le sang le long de Son visage et de Sa barbe.

Ainsi Pilate fit ce que Satan attendait de lui. Il devint comme un instrument entre les mains des Juifs, pour accomplir une action injuste et illégale et pour accomplir leur objectif contre un homme innocent. Pilate pensa que la marque du fouet sur le dos du Souffrant toucherait la sympathie du peuple. Mais les chefs étaient inspirés par une puissance infernale, dans leur haine contre le Christ. Il leur avait fait des reproches concernant leur indignité et ils étaient déterminés à se venger. Et ils communiquèrent cette haine au commun du peuple.

Avec un clair discernement les Juifs virent la faiblesse de punir un homme qui avait été déclaré innocent. Ils savaient que Pilate essayait de sauver la vie du Prisonnier. Mais ils étaient sous le contrôle de Satan, et étaient déterminés que Jésus ne soit pas relâché. Pour plaire et satisfaire les Juifs, Pilate L'avait fait frapper, et ils pensèrent que s'ils

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

faisaient pression, ils atteindraient certainement leur objectif. Ils avaient confiance que, maintenant que Pilate avait cédé à un tel point, il se laisserait aller à satisfaire leurs désirs.
Signs of the Times, January 31, 1900.

Les persécuteurs du Christ avaient jugé le caractère Jésus selon leurs propres caractères; ils se l'étaient représenté aussi vil qu'eux-mêmes. Mais derrière toutes les apparences du moment, une autre scène se présenta à eux, une scène glorieuse qu'ils apercevront tous un jour. Il s'en trouva quelques-uns qui tremblèrent en la présence du Christ. Tandis que la foule grossière s'inclinait devant lui par dérision, quelques-uns de ceux qui s'étaient avancés, avec la même intention, s'en retournèrent, muets de frayeur. Hérode se sentait convaincu. Les derniers rayons de la lumière de la grâce brillaient sur son cœur insensible. Il sentait qu'il n'avait pas devant lui un homme ordinaire ; car la divinité éclatait à travers l'humanité. Au moment même où le Christ était entouré de moqueurs, d'adultères et de meurtriers, Hérode avait l'impression de contempler un Dieu sur son trône.
The Desire of Ages, p. 731; *Jésus-Christ*, pp. 733, 734.

Jedi, le 16 juin 2011

Les souffrances que le Christ endura sur la croix sont l'accomplissement de la prophétie. Plusieurs siècles avant la crucifixion, le Sauveur avait prédit le traitement qui lui était réservé. Il avait dit : « Des chiens m'ont environné; une bande de malfaiteurs m'a entouré ; ils ont percé mes mains et mes pieds. Je pourrais compter tous mes os ! ... Mes ennemis me regardent et m'observent : ils partagent entre eux mes vêtements et ils tirent au sort ma robe ». Psaume 22 : 16-18. La prédiction relative au partage de ses vêtements s'accomplit sans intervention des amis ou des ennemis du Crucifié. Ses vêtements sont distribués aux soldats qui l'ont cloué à la croix. Le Christ entend se disputer les hommes qui font le partage. Comme sa robe est sans couture tout entière d'un seul tissu, ils se disent les uns aux autres : « Ne la déchirons pas, mais que le sort désigne celui à qui elle sera ». *The Desire of Ages*, p. 746; *Jésus-Christ*, pp. 750, 751.

Les apôtres acceptèrent Jésus sur le témoignage de prophètes et d'hommes justes, s'étendant sur une période de nombreux siècles. Le monde chrétien a une chaîne complète d'évidences à travers à la fois l'Ancien et le Nouveau Testament ; l'un montrant un Sauveur à venir, et l'autre réalisant les conditions de cette prophétie. Tout cela est suffisant pour établir la foi de ceux qui sont prêts à croire. Le dessein de Dieu était d'offrir à la race humaine une occasion équitable de développer la foi en la puissance de Dieu, et de Son Fils, et de l'œuvre du Saint-Esprit.

Brochure: *Redemption: or the Resurrection of Christ and His Ascension*, p. 8.

C'était dans le plan de Dieu que le Christ prenne sur Lui la forme et la nature de l'homme déchu, afin qu'il puisse être rendu parfait par la souffrance, et que lui-même endure la force des tentations cruelles de Satan afin qu'il puisse comprendre comment secourir ceux qui seraient tentés. La foi des hommes en Christ en tant que Messie ne devait pas reposer sur des évidences visuelles et à cause de Son attrait personnel, mais du fait de l'excellence de Son caractère, un caractère jamais trouvé et qu'on ne trouvera jamais chez un autre. Tous ceux qui aimaient la vertu, la pureté et la sainteté seraient attirés à Christ, et verraient une évidence suffisante qu'Il était bel et bien le Messie

annoncé par la prophétie. Ainsi ceux qui faisaient confiance à la Parole de Dieu recevraient le bénéfice des enseignements du Christ, et finalement de Son expiation.

Christ est venu pour attirer l'attention de tous les hommes vers Son Père, leur enseignant la repentance vis-à-vis de Dieu. Son œuvre était de réconcilier l'homme avec Dieu. Bien que Christ ne vienne pas comme on l'attendait, Il est venu comme la prophétie avait expliqué qu'Il viendrait. Ceux qui désiraient croire avaient suffisamment d'éléments pour leur foi en se référant aux prophéties qui prédisaient l'avenir du Juste et décrivant les circonstances de Sa venue.
Review and Herald, December 31, 1872.

Vendredi, le 17 juin 2011

Lectures complémentaires :

Jésus-Christ, chapitre 36 « L'attouchement de la foi », pp. 334, 335 ;
chapitre 77 « Dans le prétoire de Pilate », pp. 725-744 ;
chapitre 78 « Le calvaire », pp. 745, 746 ;
Le ministère de la guérison, « L'attouchement de la foi » pp. 45-48.